



Nietzsche
Crépuscules des idoles

Préface – Chapitre II, § 1 et 2 : le problème de Socrate

Eric Blondel

Philopsis : Revue numérique
<https://philopsis.fr>

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur <https://philopsis.fr>

Introduction

I. Généralités

[Extraits de l'Introduction à Nietzsche, *Crépuscule des idoles*, trad. Éric Blondel, Paris, Hatier 2001, qui peut servir d'introduction à la lecture de Nietzsche].

Nietzsche se présente comme un penseur qui veut rompre avec les idéaux anciens, philosophiques et religieux. Cependant, ses références sont essentiellement issues de la Bible et de Schopenhauer. Ses attaques contre la **religion** (christianisme) sont à la fois pertinentes et injustes. Il les conduit avec la véhémence des prophètes combattant les idoles, les faux dieux. Il met en cause le **moralisme**, comme Jésus l'a fait.

Schopenhauer considère que la réalité véritable de l'homme, c'est la volonté et non pas l'esprit, la raison. La volonté est une force aveugle qui pousse tous les êtres vers des buts, des désirs dont ils ne perçoivent pas le sens. Une fois atteints, d'autres les remplacent et ainsi indéfiniment. **Vivre, c'est vouloir, désirer.** Cette volonté fait de l'homme un jouet, inconscient de ce qui le meut. Aussi pour éviter de souffrir il faut s'efforcer de renoncer au désir, au monde sensible, de nier la volonté. Le désir-volonté fait vivre et souffrir.

Nietzsche, en revanche, prétend que l'homme doit affirmer le désir dans ce qu'il a de terrible et de douloureux. Voici l'affirmation dionysiaque.

Kant (que Nietzsche connaît à travers sa lecture de Schopenhauer) avait affirmé auparavant l'illégitimité des prétentions de la philosophie dans ce qui est au-delà de la réalité physique, sensible. Nietzsche reprend le projet kantien en le combinant avec celui de Schopenhauer. Nietzsche révèle quelle volonté, quels désirs, quels affects sont à l'origine de la philosophie, de la morale, de la religion. Toutes ces pensées reposent sur le refus de vivre dans la réalité sensible : on la nie.

Le titre, *Crépuscule des idoles*, est une allusion parodique au *Crépuscule des dieux* de Wagner, quatrième opéra de la tétralogie de l'*Anneau de Nibelung* (1869-1874). C'est dans la provocation, le rire qu'il convient de rechercher la pensée de Nietzsche, et la cohérence des images.

L'idole (image prédominante de ce texte) **est le faux dieu que l'homme a lui-même créé** et qu'il adore, oubliant qu'il se soumet ainsi à ses propres désirs, à ses rêves voire à ses défauts.

Le crépuscule, c'est la lueur de la tombée du jour. Dans la philosophie classique, la source de toute vérité, Dieu a toujours été présenté comme la lumière intense du soleil au zénith. Le processus de la connaissance, de Platon à Hegel, est de l'ordre de la vision. Pour Nietzsche, cette lumière de la vérité, le Dieu-soleil, pâlit. C'est le déclin, en Occident, du fondement premier de toutes les valeurs. « Dieu est mort ».

À l'exemple de Moïse, Nietzsche se présente comme le destructeur des idoles. Quand vient le crépuscule on ne peut plus voir distinctement, il faut donc écouter, ausculter les idoles. Il faut avoir l'ouïe fine, une « seconde paire d'oreilles » pour déceler ce qui est caché. Nietzsche montre alors la maladie intérieure des idoles. Il appelle cette méthode « psychologie », « sémiotique », « symptomatologie » et d'un terme générique, la « généalogie ». **La généalogie** permet de remonter **d'un symptôme manifeste à son origine corporelle cachée.**

Ainsi Nietzsche propose-t-il un nouveau type d'analyse philosophique. On ne démontre plus la vérité ou la fausseté, on met en évidence quelle attitude, quelle physiologie exprime l'énoncé des idéaux philosophiques, moraux, religieux, qui ne sont que des symptômes.

On rapporte des énoncés abstraits et intellectuels **au** corps. Les idées n'ont pas de sens en soi. **Ce sont des jugements de valeur du corps.**

Le **décadent** est celui qui n'a pas assez de force pour affronter la réalité telle qu'elle est. Donc il la décrie, la dénigre. Être faible, c'est ne pas accepter une réalité ambiguë, énigmatique, changeante.

Pour Nietzsche, corps et esprit forment un tout. C'est ce **tout** qui contraint à adopter telle attitude vis-à-vis de la réalité, c'est-à-dire, grâce à la méthode généalogique : « une *réévaluation de toutes les valeurs* » [Préface, trad. Éric Blondel, éd. Hatier, 2001, p. 6] : « Il y a plus d'idoles que de réalités dans le monde » [ibid.] Elles changent de nom, mais elles sont **éternelles**. Il ne faut pas être de son temps mais **intempestif** pour pouvoir s'attaquer aux nouveaux aspects que prennent les idoles. Les postulats soi-disant intouchables ne sont que symptomatiques d'une volonté faible, c'est-à-dire qui refuse la réalité sensible.

Une des idoles réside dans la science construite par des opérations de l'esprit. **Toute science suit un schéma platonicien.** La science considère que le monde sensible n'est qu'erreur et illusion et on en a fait un idéal.

Les morales quant à elles reposent sur une confiance absolue en l'esprit, en l'affirmation des valeurs.

Être faible, c'est avoir besoin de certitudes (morales, religieuses, scientifiques, politiques, ...) Les certitudes sont des idoles creuses qui ont une influence morbide. Elles déclinent vers le crépuscule. La philosophie est un symptôme de ce que l'on refuse.

Le **surhomme** est celui qui a la force d'accepter la réalité. Tout a un rapport avec le psychisme, l'inconscient et les conditions sociales et économiques. Il faut ramener la philosophie au jour et parler de perspectives.

II. Le *Crépuscule des idoles* : une voie d'accès

Extraits de l'Introduction de P. Wotling au *Crépuscule des idoles*, éd. GF Flammarion, 2005]

Patrick Wotling a traduit *Crépuscule des idoles*. Dans l'introduction à cette traduction, Patrick Wotling souligne que le *Crépuscule des idoles* constitue à la fois une introduction à la recherche entreprise par Nietzsche et un condensé de sa pensée. [*Crépuscule des idoles*, éd. GF Flammarion, Paris 2005, p. 94]

Dans sa lettre du 09/09/1888 à Carl Fuchs, Nietzsche présente *Crépuscule des idoles* comme « une parfaite introduction d'ensemble à (sa) philosophie » De même, Nietzsche écrit à Jacques Bourdeau (17/12/1888) que *Crépuscule des idoles* est une voie d'accès privilégiée à l'ensemble de son œuvre :Ce livre « serait l'introduction la plus rapide et la plus approfondie à ma philosophie. Je ne crois pas qu'il soit possible de donner plus de substance en un espace aussi réduit ». [ibid. p. 94]

Parmi les œuvres de Nietzsche, *Crépuscule des idoles* (1888, publié en 1889) a donc pour fonction particulière à la fois d'introduire et de condenser l'ensemble de sa réflexion, de manière à la rendre accessible à tous.

Par exemple, Patrick Wotling insiste sur deux images récurrentes : le **marteau**, les **idoles**, et sur la **psychologie**.

Crépuscule des idoles, prélude au renversement des valeurs, a pour sous-titre : « (*ou comment on philosophe au marteau*) ». Nietzsche a hésité entre plusieurs formulations : « Marteau des idoles », « comment un psychologue pose des questions » ou « récréations d'un psychologue », « loisirs d'un psychologue ».

III. L'image de l'idole

Le terme idole montre, par son renvoi à Wagner (comme indiqué ci-dessus), que les dieux sont remplacés par des idoles. *Crépuscule des dieux* (Wagner), *Crépuscule des idoles* (Nietzsche), crépuscule toujours. Mais cette fin des idoles indique aussi l'annonce d'une nouvelle aurore, la promesse de la gaité d'un esprit libéré des idoles.

Cette image apparaît chez plusieurs auteurs et en divers lieux.

F. Bacon, dans le *Novum organum* (1620) dénonce les idoles qui font obstacle au savoir.

Schopenhauer qualifiait Fichte, Schelling et Hegel de « trois idoles de la philosophie universitaire ».

Patrick Wotling, quant à lui, souligne que l'image de l'idole suggère une modalité affective : on s'y attache, on la respecte, on la vénère. Elle a une autorité impérative, elle n'est pas une simple représentation.

Ainsi l'image des idoles renvoie à la **notion de valeur**, c'est-à-dire une manière de penser qui paralyse l'esprit critique et qui constitue un trait fondamental de la réalité et du perspectivisme. Il y a « nécessité pour tout vivant d'organiser son existence à partir de préférences premières, infra conscientes, qui définissent ce qui doit être recherché, ce qui doit être fait, et traduisent ces choix sous forme affective, à travers un réseau d'attirances et de répulsions » [Patrick Wotling, introduction à la traduction de *Crépuscule des idoles*, éd. GF Flammarion, p. 99]

La spécificité de l'utilisation nietzschéenne de la notion d'**idole** tient à cette identification du conditionnement de toute sa vie à savoir de l'interprétation de la réalité par une série de valeurs fondamentales.

L'homme a besoin d'organiser son existence à partir de références premières, de valeurs électives. Mais certaines valeurs, à la faveur de l'évolution historique qu'elles induisent, deviennent des idoles parce que, comme elles, elles impliquent le respect et l'autorité figée qui s'y rattache, et s'opposent ainsi à terme à l'intensification et même au maintien de la vie humaine. **D'où le projet nécessaire de renversement des valeurs**. Il faut, déclare Nietzsche : « remettre en question la valeur de ces valeurs, il faut, pour cela, avoir connaissance des conditions et des circonstances dans lesquelles elles ont poussé, se sont développées et déplacées ». [ibid., pp. 100-101]. **Voilà la nouvelle connaissance généalogique** qui n'existant pas avant et qu'on ne désirait même pas.

Les pulsions sont à l'œuvre dans la construction des interprétations de la réalité auxquelles poussent les valeurs.

L'**idole**, ainsi, désigne une valeur en décalage avec la réalité. De par son autorité usurpée, elle est hostile à la réalité. Il faut rendre ses droits à la réalité, à la vie. « Par *idole*, dit Nietzsche, j'entends tout "idéal". » [*Ecce homo*, Avant-Propos, § 2]

IV. L'image du marteau

L'image du marteau a plusieurs sens. Elle est synthétique.

– C'est une métaphore de **destruction** : Moïse démolissant le veau d'or.

– Elle évoque le marteau **magique** de Thor dans la mythologie scandinave.

– Elle fait penser aussi au marteau des **sorcières**, au *Mallens malificiarum*, sorte de manuel de l'inquisiteur rédigé par deux dominicains en 1489 : Jacob Sprenger et Henri Kramer. Il est utilisé pour combattre une puissance maléfique.

Nietzsche serait-il en quelque sorte un nouvel inquisiteur ?

Le marteau cependant (comme Nietzsche le rappelle dans la Préface du *Crépuscule des idoles*), [op. cit., p. 7] est aussi un instrument médical. Dans ce cadre, il sert à **interroger** et non à détruire. Un médecin utilise la percussion pour identifier des symptômes et ainsi diagnostiquer une maladie. Nietzsche se veut **médecin de la culture**.

L'investigation généalogique joue sur le réseau métaphorique de l'écoute. Le privilège traditionnellement accordé au sens de la vue est récusé. Les signes révélant la réalité ne sont pas donnés spontanément, ils doivent être provoqués. Il faut ausculter, « cuisiner ». Le discours-marteau pousse à parler ce qui a quelque chose à cacher et qui est susceptible d'entamer sa dignité.

Le marteau désigne une autre activité positive. Le marteau du sculpteur impose une forme nouvelle à la matière. Ainsi, on construit un nouveau type d'homme, le surhumain. Nietzsche [*Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. Goldschmidt, éd. Livre de poche, 1972, p. 109] écrit : « Mon ardente volonté de création me ramène sans cesse à l'homme ; de la même façon le marteau se trouve entraîné vers la pierre. [...] Voici que mon marteau frappe cruellement aux murs de sa prison. Des éclats de pierres s'envolent... »

V. Le philosophe Dionysos

La pratique artistique est l'activité suprêmement affirmatrice, elle est la nature même de la réalité. **Le marteau sert à dire « oui »**. Il y a solidarité entre la destruction et la création. Une nature dionysiaque ne sépare pas le "faire" négateur du "dire" affirmatif. [cf. *Ecce homo*, « Pourquoi je suis un destin », trad. É. Blondel, éd. GF Flammarion, § 2, p. 152].

La philosophie de Dionysos se substitue à la prétendue recherche désintéressée de la vérité. Toute la philosophie travaille à sélectionner un type d'homme caractérisé par une hiérarchie pulsionnelle, avec une forme de vie spécifique. Cela a abouti, depuis Platon puis le christianisme, à une vie déprimée.

Il faut reconnaître la noblesse de la matière sur laquelle le marteau travaille et le caractère divin de celui-ci. Mais il est nécessaire que des hommes soient assez élevés pour donner forme à **l'homme en artistes**. [cf. *Par-delà Bien et Mal*, § 62]. Aussi, maintenant, dans *Crépuscule des idoles*, il ne s'agit pas seulement de diagnostiquer mais de **s'engager**. Cela « est la forme suprême de l'existence ». [*Fragments Posthumes*, XI, 34 (176)]

Ainsi le dernier chapitre de *Crépuscule des idoles* présente-t-il la morale de Dionysos. Nietzsche le philologue met en lumière la pensée grecque avant la venue de Socrate. On rencontre là un homme élevé par des valeurs affirmatives. Cet homme est apte à vivre et à affronter la vie sans la nier, à faire face à ses aspects terribles. Il y a une solidarité profonde entre tous les aspects de la vie.

Avec Platon, la décadence commence. On cherche désespérément un refuge dans la raison.

La préférence fondamentale, régulatrice de l'ensemble de la vie humaine est une **valeur-marteau**.

Le lien entre la philosophie de Dionysos, le marteau, l'éternel retour de l'identique, se révèle. La philosophie de Dionysos est le marteau dans sa fonction évaluatrice et créatrice.

Et Nietzsche déclare qu'il est : « l'ultime disciple du philosophe Dionysos ». Il « enseigne l'éternel retour... » [dernière phrase de *Crépuscule des idoles*]. « [...] être soi-même l'éternelle joie du devenir, – joie qui comprend même en elle la joie de la destruction... » [*Crépuscule des idoles*, « Ce que je dois aux Anciens », trad. É. Blondel, éd. Hatier, § 5, p. 132]

Il faut donc réformer la vie humaine, mobiliser les énergies pour renverser les valeurs qui sont des idoles. En particulier, il convient de montrer que la vérité n'est plus la loi véritable de l'activité humaine. La vérité relève d'un choix interprétatif, d'une préférence fondamentale caractéristique du type de culture que s'est donné l'Europe depuis Platon à savoir le primat des idées, de la logique, du discours rationnel. Ce qui organise la vie, ce sont les préférences et les répulsions fondamentales. À partir de cela se forment les activités humaines, y compris philosophiques.